

« *Il fait sortir ses brebis, il pousse dehors toutes ses brebis...* » (Jean 10,4)

C'est dehors qu'il nous attend. C'est dehors qu'il nous entraîne.

Son ambition n'est pas de nous garder dans la sécurité de la bergerie mais de nous conduire au grand air.

Viens avec moi, dehors, sur les routes des hommes.

Or, le « dehors » fait parfois peur.

Le berger doit donc « pousser » ses brebis pour qu'elles osent sortir en plein vent. C'est dehors, dans le monde, qu'elles trouveront la vie.

L'ennemi des brebis, ce n'est pas le « dehors » mais le « dedans » quand on y reste enfermé.

« Pousser dehors » fait penser à la naissance : la maman doit pousser son enfant dehors pour le mettre au monde. Elle le « pousse » dans le monde et c'est comme ça qu'elle fait vivre son enfant.

« Sortir dehors », fait aussi penser à Jésus lui-même : Il est sorti des synagogues, des sacrifices du temple. Il est sorti de la soumission à l'image d'un Dieu imposée par les institutions et les puissants.

Il est constamment dehors, sur les chemins ou dans les maisons de pécheurs (Matthieu, Zachée...).

Quand il fait halte dans les synagogues ou le temple, ses paroles et ses gestes y font passer un vent rafraichissant qui vient du dehors et qui donne le goût de l'ailleurs.

Se laisser pousser dehors pour vivre... : voici un rappel tellement nécessaire dans cette époque de repli identitaire dans la société et dans les religions.

« Il marche. Sans arrêt il marche. Il va ici et puis là.

L'humain est ce qui va ainsi, tête nue, dans la recherche jamais interrompue de ce qui est plus grand que soi. Et le premier venu est plus grand que nous : c'est une des choses que dit cet homme. (...) Voir l'autre dans sa noblesse de solitude, dans la beauté perdue de ses jours. Le regarder dans le mouvement de venir, dans la confiance de cette venue. C'est ce qu'il s'épuise à nous dire, l'homme qui marche : ne me regardez pas, moi. Regardez le premier venu, et ça devrait suffire. »

Christian Bobin, « *L'homme qui marche* »,
Ed. « Le temps qu'il fait », 1995, p.7,10-11

« *Les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.* » (Jean 10, 4)

Ce sont les brebis qui reconnaissent elles-mêmes le bon berger. Personne n'a à se déclarer soi-même « bon berger ».

Encore un rappel nécessaire à notre époque où les « guides » autoproclamés ou imposés d'en-haut sont nombreux.

« *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* » (Jean 10, 10)

Voici ce qu'écrivait Paul Malherbe, ancien curé de Saint-Jean-Baptiste à Namur, en septembre 2001 :

« Il y a une loi fondamentale qu'il est bon de connaître et d'appliquer. Elle est plus essentielle que toute autre ; on pourrait la formuler ainsi : article premier... et unique : il faut vivre. Il n'y a pas d'article second. Oser vivre, vouloir vivre : danser, chanter, aimer, crier, pleurer même, mais vivre ; la passion d'être femme, d'être homme, la beauté de l'amour, du couple, les splendeurs de l'univers, les gestes admirables de partage et de justice ; toutes les lumières de la vie humaine, les rires et les pleurs. Toutes les promesses de Jésus sont promesses de vie. »

Cité dans : « *Abbé Paul Malherbe, Traces pour le souvenir et l'action* »,
Namur, septembre 2017, p.35